

CANDELA et LE PETIT REMORQUEUR présentent

MON COSTUME GLAZIK



UN FILM ECRIT ET REALISE PAR MAUD CALVET ET JOACHIM BOUYJOU

CANDELA

3 rue d'Estrées . 35000 Rennes . 02 99 78 26 67 . candela.prod@laposte.net . candelaproductions.wordpress.com

LE PETIT REMORQUEUR

12 rue Monseigneur Bécel . 56380 Beignon . info@lepetitremorqueur.com . www.lepetitremorqueur.com

RESUME

Quimper, la troupe des danseurs des Rossignols du Stangala crée *Nask*, un spectacle audacieux qui interroge la danse traditionnelle bretonne à travers le choix du loup d'accepter la domestication pour survivre.

Sur cette scène de théâtre se joue ainsi un questionnement intime pour ces artistes amateurs confrontés à une évolution de leur passion : la danse bretonne.

Au-delà du portrait humaniste d'un groupe de danse traditionnel précurseur qui a fait monter cet art traditionnel sur les planches de la scène il y a soixante dix ans, le film interroge nos réactions face au changement.

Durée : 52 minutes

Réalisation : Maud Calvet et Joachim Bouyjou

Image : Joachim Bouyjou, Maud Calvet, Yannick Derennes

Son : Maud Calvet

Montage : Julien Cadilhac

Mixage : Fred Hamelin

Etalonnage : Fred Fleureau

Musique originale : Jeff Alluin

Productions déléguée et exécutive : Marie Laurence et Franck Delaunay (Candela productions), Sylvain Bresson et Raphaël d'Aboville (Le Petit Remorqueur)

Productions et distribution : Candela productions, Le Petit Remorqueur

UNE COPRODUCTION CANDELA PRODUCTIONS, LE PETIT REMORQUEUR,
TEBEO, TEBESUD, TVR AVEC LE SOUTIEN DE LA REGION BRETAGNE EN
PARTENARIAT AVEC LE CNC, KISSKISSBANKBANK, LE CENTRE NATIONAL DU
CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE.

A PROPOS DU FILM

Initiée toute petite à l'expression du corps, la danse m'a accompagnée toute ma vie, qu'elle soit classique, contemporaine, populaire ou cancan.

J'aime tout ce que la danse exige de ses interprètes : rigueur, travail, grâce et interprétations diverses. Il y a plus d'un an, lorsque j'ai rejoint les Rossignols (Eostiged Ar Stangala, troupe de danse bretonne mais pas que, dans le quartier de Kerfeunteun à Quimper), je savais que je trouverai avec eux ces exigences. Malgré des expériences riches dans les hautes sphères de la danse, comme au Ballet National du Nord, j'étais loin d'imaginer l'immense dimension humaine qui peut-être le pilier central de cet art : j'ai découvert à Quimper une famille artistique exceptionnellement soudée, dont les membres, d'horizons très différents, consacrent un temps fou au projet associatif et culturel de la troupe.

Cette famille est guidée par une équipe de chorégraphes ancrés dans leur temps : il n'est pour eux jamais question de folklore. Ils ont littéralement secoué mes aprioris sur cette danse et ne cessent de mettre en regard leur pratique artistique avec le monde tourmenté dans lequel nous vivons. Enfin, c'est la seule troupe de danse bretonne à marier la danse, le théâtre et les arts de la rue.

La troupe existe depuis 1948 et les Rossignols ne cessent de faire parler d'eux : champions en titre de danse bretonne, ils ne se définissent pourtant pas comme un cercle celtique.

Fiers de l'héritage des anciens, les Rossignols se réapproprient leur culture pour la faire vivre et évoluer avec son temps : clichés bretons, déshumanisation du monde, jeunesse, espoir, légendes, tout y passe, avec une audace sans pareille ! Avec eux, cette danse devient ludique, fantasque et actuelle.

Un vent de modernisation souffle sur la danse bretonne, c'est cette autre facette de la «culture bretonne» que je veux mettre en lumière.

Ma rencontre avec eux a modifié ma trajectoire de documentariste. Depuis toujours sensible à la nature, j'évoluais jusqu'ici dans le monde des films environnementaux. C'est finalement la nature de l'Homme qui m'intéresse et les danseurs de Kerfeunteun sont les premiers dont je raconte l'histoire.

J'ai donc rangé mon costume de scène dans la salle "costumes" du patronage de Kerfeunteun pour un an et n'ai pas dansé cette année. Un an pour porter un regard sur mes camarades, un an depuis l'intérieur de la troupe.

Mon costume glazik, celui que je transporte partout avec moi, est également porté par des infirmières, des marins, des ouvriers agricoles, des étudiants, des comptables. Ils font partis d'une aventure qui cherche à réinterpréter la tradition à partir d'une maîtrise parfaite de la

danse traditionnelle.

Pas de "privilegié", d'athlète hors du commun, d'esthète ou d'intellectuel reconnu. Seulement monsieur et madame Toutlemonde, qui se passionnent pour quelque chose et y mettent les moyens, car ils n'oublient jamais "qu'importe l'issue quand seul compte le chemin parcouru".

Dans ce groupe, mise à part l'expérience qui fait que certains danseurs confirmés, sont plus souvent sur scène que les novices dont je faisais partie, nous sommes tous égaux. Tribale, la force de la danse bretonne réside dans la puissance du groupe. C'est en effet une danse originelle : on bouge en cadence, toujours symétrique, entre la Terre et le Soleil, entre l'Est et l'Ouest. Jamais seul, toujours avec les autres.

C'est sur le travail d'appropriation des chorégraphies contemporaines que ce film s'attarde : surprendre, redéfinir la danse bretonne en tant que discipline artistique au sens large et donner une place de choix à l'expression du corps comme vecteur d'émotions.

Le film suit la création du spectacle « Nask » (« le lien » en breton). Je suis légèrement en retrait des danseurs pour mieux observer le groupe et me l'approprier. Je veux mettre en lumière un groupe de jeunes danseurs amateurs qui laissent tomber leurs baskets pour revêtir leur « costume glazik » et en faire un outil d'expression. Que cachent-ils sous ce costume ? Une détermination à toute épreuve, un sens aigu du partage, de l'engagement associatif et surtout de profondes remises en questions. Sur leur art, leurs origines et leur avenir.

Gwenaël et Orlane sont nos guides au sein de la troupe. L'un fédère son équipe de chorégraphes autour du projet qu'il a imaginé et s'interroge sur la Danse qu'il veut créer aujourd'hui ; l'autre se questionne beaucoup sur le sens de sa pratique et aime tout remettre en cause.

Une génération les sépare, mais l'un et l'autre, à travers leurs réflexions, sont le miroir de mon point de vue sur la danse bretonne. Sociale, elle est le siège de relations amicales durables, parfois tourmentées mais toujours ouvertes et éclectiques, de par les horizons sociaux très différents de ses membres. En équilibre entre tradition et modernité, elle subit toujours son image passéiste, véhiculée par ses détracteurs et ses adeptes immobilistes. Portant des œillères sur leur propre culture, je regrette que ceux-ci passent à côté de transformations considérables, indispensables à la survie de ce type de danse. Tout comme nous, cette discipline évolue pourtant au gré des rencontres et des époques.

En 2018, les Rossignols fêtent leurs 70 ans d'existence. 70 ans qu'ils tentent de faire bouger les lignes, d'innover, de créer. Leur volonté de toujours rester en phase avec leur époque, m'amène à me questionner sur nos comportements, individuels et collectifs, face au changement. Evoluer, avec la vie, le temps, les mœurs qui changent, est un phénomène naturel. Mais face à l'éventualité d'une évolution trop intense, trop rapide, trop contraignante vis-à-vis de l'état présent, comment réagissons-nous et pourquoi ? Certains

choisissent de rester immobile et regardent le train partir. D'autres le prennent et essayent de trouver leur place dans cette nouvelle ère qui s'offre à eux.

Les Rossignols se demandent régulièrement jusqu'où ils peuvent aller sans dénaturer leur matière première qui est la danse traditionnelle bretonne. Je me questionne sur les choix que l'on fait parfois pour rester acteurs d'un monde qui ne nous ressemble pas forcément.

Cette année, le spectacle porte sur une rencontre entre une meute de loups, animaux sauvages par excellence, avec un groupe d'Hommes, policés et lumineux. J'utilise le loup du spectacle, qui choisit de s'humaniser pour trouver sa place dans un monde d'Hommes, comme allégorie d'une danse bretonne montée dans le train de la modernité.

Le récit s'articule autour de la question du changement. Le changement est l'une des constantes de la vie. Que l'on soit prêt ou non, il arrive. Nous grandissons. Nous vieillissons. Certains savourent le changement ; d'autres y résistent. Comment réagissons-nous quand tout change autour de nous, indépendamment de notre volonté ?

Puisqu'il est question de choix, je souhaite à travers cette histoire de jeunesse, réaliser un film qui me ressemble. Un peu d'expérimentation, un soupçon de rêve, de l'humour et des émotions à fleur de peau.

Maud Calvet

LE FILM

En immersion au sein des Rossignols, nous assistons à la frénésie liée à ce nouveau projet : les doutes, la tension et enfin la reconnaissance du public pour les efforts fournis. La consécration ?

Chaque étape de leur projet artistique est indissociable de moments de vie qui font de cet ancien cercle celtique, la troupe de danse qu'elle est aujourd'hui. Nous attachons de l'importance à filmer ces partages pour mettre en lumière l'importante dimension humaine du film : ils sont loin d'une pratique d'exercice de la danse, ils la vivent ensemble.

LA TROUPE

Nous avons particulièrement aimé le film « L'âge adulte » d'Eve Duchemin. L'histoire de Sabrina et de sa rencontre avec Eve, jeune cinéaste qui lui offre son identité en partage, les amènent à se demander ensemble ce que devenir femme veut dire. Ce film immersif propulse littéralement le spectateur dans le quotidien de Sabrina qui se livre sans problème. Leur complicité n'est pas cachée, elle fait partie de l'histoire. Sur leurs échanges repose la trame du film.

En cela, notre film lui ressemble : immersif, un peu brut, mais touchant de part une relation de proximité qui transpire dans les plans, dans les moments filmés, dans les échanges entre personnages et entre les personnages et nous-mêmes.

Toujours près des gens, nous vivons avec eux : au bar du patronage, dans les vestiaires, dans la salle de danse, dans les coulisses... La caméra représente la proximité de Maud avec les Rossignols. On découvre le groupe depuis sa place. La caméra portée trahit nos mouvements ce qui apporte de l'authenticité, du corps aux images. Elles immergent littéralement le spectateur dans la troupe. Les conversations se font naturellement entre Maud et les personnages, elles portent le propos du film de manière naturelle, sans reformuler des phrases ou reprendre le sujet d'une question. Lorsqu'ils discutent entre eux, les danseurs nous laissent capter leurs conversations, leurs émotions, leurs interrogations face au loup qu'on leur demande de devenir.

Les Rossignols sont bien dans leur époque. Nous nous attardons sur les tenues branchées qu'ils portent, lorsqu'ils arrivent au patronage. Leurs Smartphones ne sont jamais bien loin, dépassent d'une poche, ou sonnent dans un sac à mains à strass. Puis, les doigts vernis lacent les bottines de danse. L'apparence a changé. Dans leurs tenues de travail qui peuvent sembler rigides (jupes noires, t-shirts blancs pour les filles, short et t-shirts noirs pour les garçons), les Rossignols restent pourtant les mêmes. Des blagues alimentent les répétitions, les danseurs fredonnent des airs actuels en attendant les consignes.

Dès qu'une pause leur est offerte, ils en profitent pour se témoigner leur affection. Les petits côtoient les grands, les jeunes écoutent les plus âgés, les maigrichons rigolent avec les replets. Cette équipe éclectique et soudée court derrière un seul objectif : danser ensemble.

GWEN(AEL) & ORLANE

L'énergie débordante de Gwen contraste avec la nonchalance d'Orlane, hésitante, qui se cherche. C'est dans l'action que le chorégraphe se révèle être un incroyable meneur d'Hommes. Il est déterminé à faire changer les mentalités sur sa danse et entraîne dans son sillage ceux qui, comme Orlane, ont soif de projets et d'aventures humaines. Ce duo créatif et autocritique reflète l'originalité et l'inventivité de la troupe.

Ils sont les voix du film et leurs réflexions entrent en résonance avec les questions de Maud à propos du changement. Ils se livrent, s'interrogent sur ce spectacle qu'ils sont en train de faire éclore. Leurs paroles se superposent à des séquences de danse et ainsi dressent au fur et à mesure du film le parallèle entre le loup du spectacle et la danse bretonne, contraints tous deux d'évoluer avec leur temps pour ne pas disparaître.

Avec Gwenaël, nous abordons les spectacles des années 1990 où les Rossignols sont allés dans la démonstration presque acrobatique, semblable aux pays de l'Est. Aujourd'hui revenu à une écriture plus bretonne, il nous en raconte le pourquoi. Par ailleurs, il justifie l'implication qu'il attend des danseurs pour interpréter « Nask ». Pour lui, c'est cette implication entière et sincère qui est la vraie nouveauté dans la danse bretonne.

Orlane est dans l'expérimentation. Elle co-écrit pour la première fois l'introduction de « Nask » avec une suite très contemporaine. Elle nous confie à différents moments de l'année son ressenti sur cette découverte. Par ailleurs, elle continue de danser et aborde son changement du point de vue notamment des costumes traditionnels qu'elle trouve anachroniques avec la danse qu'elle interprète.

LA DANSE

Nous mettons en regard les cours de danse traditionnelle du début d'année, indispensables aux danseurs pour acquérir les bases, avec les répétitions du spectacle « Nask » qui arrivent suite à la réunion créative.

On filme les cours de danse traditionnelle, en lignes et en cercles : rigide, pas drôle, vieillotte. On filme depuis l'extérieur du groupe. Nous cherchons la géométrie et la rigueur. La danse semble impersonnelle.

Le point de vue change à partir du début des répétitions du spectacle : on s'immerge petit à petit au sein des danseurs & chorégraphes, à l'intérieur du groupe, sur le plateau. Au cœur de la mêlée, la dimension d'interprétation prend toute sa place : nous nous plaçons au plus près des corps des danseurs et chorégraphes. Nous captions les échanges : les

exigences d'interprétations des chorégraphes, les visages des danseurs qui écoutent, se transforment lorsqu'ils dansent. La difficulté de l'exercice passe par leurs questions et remarques dont ils font part aux chorégraphes. La modernité de ce travail autour de la danse bretonne passe par l'implication totale dont ils doivent faire preuve.

Faire sortir les danseurs de leur zone de confort est un travail de longue haleine pour les chorégraphes. De nombreuses répétitions sont nécessaires : on revoit plusieurs fois les mêmes scènes du spectacle, au fur et à mesure de leur apprentissage. Les corps se déshabillent, puis se rhabillent, les ronds se font et se défont, les mains se tendent vers le ciel et les applaudissements se font entendre à chaque fin de répétition.

Nous choisissons principalement les parties du spectacle à forte influence contemporaine pour marquer la rupture avec les cours traditionnels et renforcer l'aspect moderne de la danse bretonne, montrer au public les passerelles avec d'autres styles, interpeller le spectateur.

MUSIQUE ORIGINALE

Les airs traditionnels des cours de danse du début d'année se teintent au fur et à mesure du film d'accents électroniques. La musique aboutit à une entité harmonieuse entre rythmes traditionnels et arrangements résolument contemporains et synthétiques.

Pour créer ce mariage entre hier et aujourd'hui, nous créerons la bande originale avec le compositeur Jeff Alluin. Il a écrit la musique du spectacle « Nask », aux sonorités traditionnelles mêlées d'influences électroniques. Ce jazzman, compositeur de funk house se définit comme un explorateur de musique. Nous partons de la musique du spectacle pour conserver le lien avec « Nask », tout en l'adaptant aux besoins du film : elle en souligne la dramaturgie.

Maud Calvet

Née dans le Nord-Pas-de-Calais, Maud s'intéresse très tôt à la danse, au théâtre et à la musique. Plus tard, elle l'oriente vers un cursus universitaire scientifique en lien avec sa sensibilité pour la nature qui l'entoure. Sa licence de biologie en poche, son envie de raconter des histoires et de partager ses connaissances avec le plus grand nombre la guident vers le Master «Réalisation de documentaire» de l'Université de Poitiers. Sensible au son dès sa première année, elle aime écouter et collecter les témoignages que ses interlocuteurs veulent bien lui confier. Au contact des uns et des autres, c'est finalement vers les histoires humaines que son parcours la pousse, d'une ferme du bocage à la porte du patronage de Kerfeunteun.

REALISATIONS

InPACT, série 4x5' docu-fictions

Des îles à la ville, 90' livre-audio

Les blés de la jeunesse, 30' documentaire

CO-REALISATIONS

Un pas de côté..., 9' documentaire. Sélectionné au Festival du Film Environnemental (Poitiers - 2014)

PRISES DE SON & MIXAGE

Tant qu'il y aura des tourterelles, 52' documentaire, France 3 Nouvelle Aquitaine.

Picci toubab, l'oiseau des blancs, 60' documentaire collectif.

- * Les escales documentaires (La Rochelle - 2015)
- * Africlap (Toulouse - 2015): Prix du développement durable & de l'écotourisme
- * Festival International du Film d'Environnement (Paris & Ile de France - 2015)
- * Terra Festival (Guadeloupe - 2015)
- * Festival International du Film Ornithologique (Ménigoute - 2014)

Making of «Picci toubab», 37' reportage

- * Festival International du Film Ornithologique (Ménigoute - 2014)
- * Festival Téciverdi (Niort - 2014)

COMPETENCES

Prises de son : Nagra, Fostex, Tascam

Graphisme et habillage : Adobe Photoshop & InDesign

Montage et encodage : Adobe Premiere Pro, Compressor & Media Encoder, Final Cut pro

Montage son & mixage : Protools

Joachim Bouyjou

Après avoir passé une partie de son enfance au Burundi, Joachim revient en métropole. Son goût pour le voyage et les rencontres l'emmène aux quatre coins du monde à la découverte de cultures très différentes les unes des autres. Toujours une caméra au poing, il filme ses rencontres et rentre au pays avec l'envie de témoigner de ces aventures qui ont formé sa jeunesse. Il s'engage dans le Master «Réalisation de documentaire» de l'Université de Poitiers et y expérimente une fiction et un documentaire qui font la part belle à des personnalités singulières, drôles et attendrissantes. Curieux d'en savoir plus sur ses voisins bretons, il suit Maud dans le Finistère à la rencontre des Rossignols.

REALISATIONS

Tant qu'il y aura des tourterelles, 52' documentaire, France 3 Nouvelle Aquitaine

Le petit frère de l'Arctique, 26' documentaire collectif

* Festival Nature Namur (Belgique - 2016)

* Festival de l'oiseau et de la nature (Abbeville - 2016)

* Festival International du Film Ornithologique (Ménigoute - 2015)

SFET, série 6x5' reportages, Equidés TV

Le temps d'un pas, 33' documentaire

* diffusion Equidia

ASSISTANT CADRE & POST-PRODUCTION

Volcan Odyssey, 52' documentaire, Saint Thomas Productions

A new prehistory, 52' documentaire, Saint Thomas Productions

COMPETENCES

Prises de vue : Canon XLH1, XF300, C100, Sony XF300

Graphisme et habillage : Adobe Photoshop

Montage et encodage : Adobe Premiere Pro, Compressor & Media Encoder, Final Cut pro,

Montage son & mixage : Protools, Logic Pro